

Ahmed El Mousaoui pour CIVISSUM

Par Vincent Pierron

La boxe est un sport qui engage le corps et l'âme de ses pratiquants. Ce sport, vieux comme le monde, fonde l'homme et le sportif pour ne faire plus qu'un. Une école de la vie que l'on constate loin des clichés en trainant dans une salle de boxe.

Rester debout face à l'adversité. S'adapter à chaque épreuve. Respecter les règles, ses adversaires, ses partenaires de salle, empli d'humilité et d'esprit de sacrifice. Travailler avec détermination pour toujours se dépasser. Autant de valeurs qui imprègnent ce noble art.

Ahmed EL Mousaoui, représente tout ce qu'on aime de la boxe : une belle gueule, disponible, le sens du sacrifice, mais aussi l'art de bien s'exprimer sur et en dehors du ring. Sa boxe d'une élégance naturelle reflète son approche de la discipline avec esthétique en mêlant puissance et intelligence.

La boxe est une forme de poésie. Ahmed connaît bien ces deux arts, que son père (*NLDR : El Hassan El Mousaoui, poète qui a écrit 11 recueils*) lui a transmis, qu'il essaie de traduire avec son style et écrit ses vers avec ses points. Comme lui confirme un de ses proches : « *Ta boxe est une poésie. Surtout ton crochet du gauche* ». C'est avec cette vision qu'Ahmed El Mousaoui veut aller le plus loin possible. Cette tête d'ange est l'avenir de la boxe tricolore avec un but qu'il martèle comme une devise : « *Devenir champion du monde. Et plusieurs fois !* ».

Derrière ce sourire de crooneur, *AEM* est un boxeur orgueilleux, un boxeur de talent, « *mais cela ne fait pas tout, ajoute-t-il. Combien de boxeurs qui ont eu du talent n'ont pas réussi...* ». Gendre idéal pour certains, ses amis affirment qu'« *il a un grand cœur et peut aller très loin* ». Ahmed, âme sensible mais esprit de guerrier, a les clefs de la réussite entre ses gants. La victoire, voilà son obsession. Chambreur, il arbore toujours un sourire dans la vie comme à l'entraînement, mais on lit sur son visage la rage de vaincre une fois sur le ring.

Déterminé dès l'âge de 15 ans à devenir professionnel, il accomplit cette première étape trois ans plus tard, à peine âgé de 18 ans. Son apprentissage l'emmènera aux États-Unis, dans ce pays où la boxe est reconnue à sa juste valeur. Il s'y émancipera humainement, et surtout sportivement, et y côtoiera même un certain Floyd Mayweather lors d'un séjour à Las Vegas.

À son retour il connaît une ascension constante et devient champion de France puis champion de l'Union européenne, pour un bilan de 23 victoires et 2 défaites en 25 combats professionnels (*NLDR : poids welters*). Sûr de lui et de ses capacités, le jeune franco-marocain de 26 ans ne pense aujourd'hui qu'à la ceinture mondiale, et est prêt à tout pour y arriver.

À Aulnay sous Bois (93)

Midi, c'est la fin d'une légère séance d'entraînement. « *Il fallait venir hier, c'était dur pour lui* », nuance son entraîneur, Nasser Abdel Lallaoui. La salle Marcel Cerdan se vide, direction le vestiaire pour les boxeurs. Ahmed nous accorde quelques instants. Accompagné de ses et compagnons de salles restés dans le vestiaire, Ahmed se livre à Civissum.

***Entretien avec Ahmed EL Mousaoui
Propos recueilli par Vincent Pierron – Avril 2016***

Pourquoi la boxe ?

Tu sais la boxe, depuis que j'ai l'âge de 13, 14 ans, c'est quelque chose qui m'épanouit. Je suis un peu nerveux à la base, un peu comme mon père. La boxe me permet de me contrôler un peu plus, même si je ne me suis jamais battu dans la rue. J'ai envie de réussir dans la boxe et construire un avenir après. Et réussir pour moi c'est arriver à mon but : devenir champion du monde. Et plusieurs fois...

Qu'est-ce que tu aimes dans la boxe ?

Le dépassement de soi-même. J'ai un problème d'égo, je n'accepte pas qu'on me touche ; même si on me touche rarement. Enfin comme tous les boxeurs. Mais dès qu'on me touche une fois j'essaie de toucher la personne deux fois. Je ne sais pas encore si cet égo m'a joué des tours, je ne saurai vous répondre. Je n'ai jamais été mis K.O et franchement, je ne redoute pas d'être mis K.O. Parce que j'ai tourné, boxé avec beaucoup de monde, de tous niveaux, plus lourds que moi, et j'ai vu mes capacités à encaisser les coups. Et un bon boxeur doit s'adapter à tous les styles

Qu'est-ce qui te motive pour combattre sur un ring ?

Tu sais, à un moment, ce n'est plus une question de motivation. Pour moi c'est devenu une habitude, c'est ma vie. J'attends que ça de monter sur un ring. Par exemple, à la fin de chaque combat, genre une semaine après, je me dis : « *Putain c'est quand le prochain ?* ». Enfin, c'est quelque chose que tu attends. Quand je suis à l'entraînement et que je souffre, ce qui me donne plus envie, c'est quand je pense à l'adversaire, et je me dis : « *Faut que je le batte* », et là je me pousse encore plus. Donc le boulot est fait avant. Le jour du combat tu t'es préparé et je me pose pas de question. Je suis prêt donc j'y vais directement. Je pense à rien, ou j'essaie juste de penser à ma boxe. Tout le monde pose la question : « *tu as peur etc. ?* ». Je te le dis, non !, j'ai n'a pas peur. Si on monte sur le ring, on n'a pas peur, mais tu appréhendes ton adversaire, tu stresses comme tout le monde. Pour moi le moment où j'ai le plus les chocottes, c'est dans le vestiaire et tu attends ton tour. Donc là, tu dois rester concentré, je récite quelques sourates, je pense à ma famille, je rigole avec mes entraîneurs, mon entourage, je me mets en confiance et j'y vais. Et le moment où tu montes sur un ring, tu entends la cloche sonner « ding », et tout part, c'est bon...

Si je te propose un million de dollars et tu te couches à la quatrième, tu acceptes ?

Ça dépend (rires). Si j'ai vraiment les capacités pour aller au très haut niveau, je pense que dans pas très longtemps je vais le savoir, donc si je sais que je vais aller au très haut niveau je vais refuser.

Exemple, je vais faire un combat à 400 000 dollars, et là tu gagnes. Ta cote monte, tu défends ton titre, donc tu vas gagner encore et encore plus. Donc bon okay un million, mais je perds de ma crédibilité donc là, ta cote elle baisse. Et après tu prends encore moins de sous pour la suite lors des prochains combats, là je me fais carotte.

Étant franco-marocain donc binational, comment vis-tu cette double culture et ce rôle-là ?

Je représente la France (*NDLR : il a une licence de boxe française*) et le Maroc (*NDLR : né au Maroc, arrivé en France à l'âge de 4 ans*). J'essaie de montrer une image moderne du Maroc, mon pays natal, un pays qui se développe.

Et donc je veux donner une image de réussite pour toutes les personnes comme moi, née au Maroc et qui sont en France maintenant. Réussir en étant déterminé.

Tu es jeune, prometteur, plein de talent, tu ressens les responsabilités d'être une sorte d'ambassadeur par rapport aux jeunes ou tu ne te poses pas ces questions ?

Avant je me posais pas la question de savoir si j'étais un modèle ou pas, mais au fil des mois et années, je reçois des messages de soutien, que ce soit en France ou au Maroc. Du coup, ça motive encore plus et je me dis qu'il ne faut pas que je les déçoive, car j'ai une population derrière moi et c'est à moi de faire mon job pour pouvoir les rendre fiers.

Hadj Khelil, un de ses amis présent dans le vestiaire durant l'interview souhaite intervenir.

« Ton père est un poète. Lui frappe avec les mots, toi avec les poings. Il y a un parallèle. C'est un hasard ? »

Non ce n'est pas un hasard. Lui et moi on n'est pas si différent que ça. Mais le vrai boxeur c'est mon père, et moi j'essaie de faire comme lui dans un autre domaine avec mon style.

Comme tu le sais Civisum, signifie « être un citoyen ». Qu'est ce que c'est pour toi être un citoyen en 2016 ?

Par rapport à ce que je suis, ce que je fais, j'ai besoin de plaire à personne. Bref pour moi être un bon citoyen, c'est aider son prochain.

Moi, perso, quand je vois des gens qui ont besoin d'aide, j'interviens. Par exemple des mamans en bas de chez moi, je les vois porter leurs courses, c'est toujours moi qui les monte. Bref, il y a plein de choses.

Quand je vois des gens qui galèrent dehors, je touche mes poches pour voir si j'ai un peu de monnaie, et je leur donne tout le temps.

C'est des petits gestes. Je vais pas changer le monde avec ça, mais si tout le monde y mettait du sein, ça changerait un peu les choses...

Plutôt NTM ou PNL?

NTM.

Mayweather ou Pacquiao ?

MAYWEATHER.

Rocky ou Kick Boxer ?

Kick Boxer.

Thé Na'na'ou bière ?

Narnar.

Végéta ou Sangoku ?

Sangoku.

Anissa Kate ou Miss France ?

Les deux...

À ton avis, ça a quel goût une oreille de Holyfield?

Amer.

Qu'est ce que tu n'oublies jamais dans ton sac de sport ?

Rires. Bonne question. J'oublie tout par moments. Euh, un caleçon.